

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CARATINI Sophie, 2012, *Les non-dits de l'anthropologie*, suivi de *Dialogue avec Maurice Godelier*. Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 192 p., bibliogr. (Karine St-Denis)

Paru initialement aux Presses universitaires de France en 2004, cette réédition de l'ouvrage *Les non-dits de l'anthropologie* reprend la structure et les contenus de la version initiale tout en les augmentant d'une préface de l'auteure, de photographies de terrain et d'un dialogue avec Maurice Godelier.

L'auteure, directrice de recherche au CNRS, y relate son parcours académique et professionnel ainsi que ses expériences de terrain auprès des Rgaybat de l'Ouest saharien. Les six chapitres de cet ouvrage portent tour à tour sur l'enseignement (chap. 1), la rencontre (chap. 2) et la relation avec les participants de recherche (chap. 3), les non-dits à soi-même face aux traumatismes du terrain (chap. 4), la méthode ethnographique (chap. 5) et les discours anthropologiques (chap. 6). Ces chapitres offrent une réflexion critique tant sur la discipline que sur l'expérience qu'est le terrain. En ce sens, l'ouvrage s'inscrit dans le champ de l'anthropologie réflexive. Son objectif critique est clairement énoncé dès l'introduction : « Comprendre ce qui prédétermine un sujet à opter pour une discipline qui le fait passer par un *moment obligé* de décentrement et comment les effets de ce décentrement agissent sur ses interprétations, puis sur ses écrits, restent des questions trop souvent escamotées » (p. 18).

En début d'ouvrage (chapitres 1, 2 et 3), l'auteure livre de nombreux récits personnels illustrant les aléas de l'élaboration de la problématique et du choix du terrain, les échecs et les entraves des premiers contacts, les transformations physiques et psychologiques vécues sur le terrain, ainsi que la négociation des espaces et statuts accordés à l'anthropologue lors du terrain. Ces premiers chapitres aideront l'étudiant qui se prépare à ses premières expériences ethnographiques et seront utiles à l'anthropologue plus expérimenté qui cherche à dire les aléas de son parcours anthropologique.

L'analyse critique initiale mène graduellement à une approche psychanalytique de la discipline. En milieu d'ouvrage, l'auteure invoque de plus en plus fréquemment la théorie psychanalytique et ce, tant pour décrire les traumatismes inconscients menant à la problématique et au choix du terrain (p. 90) que pour expliciter l'ouverture et la transformation de l'anthropologue. Cette ouverture est décrite, notamment, comme une « acquisition inconsciente de la logique structurelle de l'autre culture » (p. 114). La valeur du terrain ethnographique est alors posée non plus comme un séjour de longue durée, comme le préconisaient les fondateurs de la discipline, mais comme « cet équilibre, si difficile à maintenir, entre une multiplicité de tensions conscientes et inconscientes » (p. 113). La valeur du terrain réside ainsi dans la survivance, qualifiée d'initiatique, face aux traumatismes générés par les déséquilibres psychiques. Cette argumentation se conclut notamment par l'affirmation selon laquelle « la valeur heuristique du traumatisme du terrain reste un des non-dits majeurs de l'anthropologie » (p. 128) et par une valorisation de la publication des journaux de terrain et autres ouvrages faisant preuve de réflexivité.

Cette approche psychanalytique de la discipline est critiquée dès les débuts du dialogue avec Maurice Godelier pour qui «le traumatisme n'est pas une nécessité pour tous» (p. 154). Pour Godelier, la connaissance de l'altérité ne relève ni du traumatisme ni de l'objectivisme scientifique classique. Elle relève de la rencontre avec l'autre, rencontre où «[n]os interlocuteurs sont nos maîtres en réalité, nous ne sommes que des enfants, ou des élèves par rapport à eux. [...] Sans compter qu'il faut quand même être un peu intelligent et comprendre qu'ils peuvent nous embrouiller, ou même taire l'essentiel» (p. 160).

L'ouvrage *Les non-dits de l'anthropologie...* est pertinent pour les nombreuses illustrations des aléas et expériences personnelles de terrain qui y sont livrées par Caratini et Godelier. Par contre, certains propos laissent voir que la réflexion critique adressée à la discipline anthropologique n'est pas menée avec la même ferveur envers la psychanalyse freudienne. Pourtant, la psychanalyse fut dès ses débuts fortement critiquée par de nombreux anthropologues – de ce nombre, retenons ici tout particulièrement Malinowski et sa critique (1927) devenue classique.

Références

- CARATINI S., 2004, *Les non-dits de l'anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France.
- MALINOWSKI B., 1976 [1927], *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*. Paris, Payot.

Karine St-Denis
Département de Lettres et communication sociale
Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières (Québec), Canada